DOCUMENTAIRE

Blanche ou l'amour à 92 ans

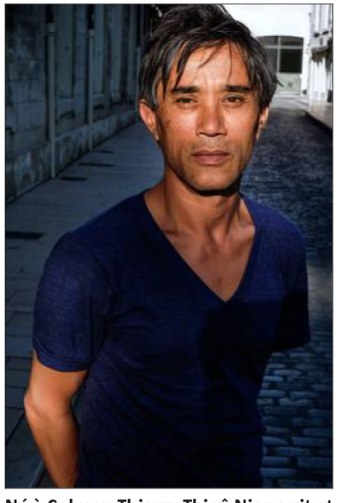
Les spectateurs d'Arte ont assisté à un petit miracle, mercredi soir : dans le documentaire de Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, « Une jeune fille de 90 ans », Blanche, une dame de 92 ans atteinte d'Alzheimer, tombe amoureuse du chorégraphe et danseur Thierry Thieû Niang. L'Alsacien d'origine raconte la genèse de cette ode à la vie dans un lieu habité par la mort.

Propos recueillis par Marie-Lise Perrin

Thierry Thieû Niang crève l'écran d'humanité dans le documentaire de Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, *Une jeune fille de 90 ans*, diffusé mercredi soir sur Arte et visible en replay sur le site de la chaîne franco-allemande pendant un mois. Le Colmarien d'origine raconte l'émoi que suscite ce film auprès de publics variés, de festival en festival.

Vous êtes encore ce week-end en Roumanie, pour présenter « Une jeune fille de 90 ans » au festival Tiss à Klug. Le film a été diffusé en France, mercredi. Avez-vous eu des retours ?

Le film a fait plus de 500 000 vues sur Arte. Même ici, on est un peu envahis de mercis ! On est assez émus de ce qu'il se passe autour du film… et aussi un peu contents de ne pas être en France [rires].



Né à Colmar, Thierry Thieû Niang vit et travaille actuellement à Paris.
Photo Vincent Josse

> **« Dans tout corps, il y a encore de la flamme »**

Comment expliquez-vous ce succès ?

C'est une belle histoire. Un miracle où tout à coup Blanche se relève et tombe amoureuse. Et la maladie d'amour l'emporte sur la maladie tout court. Ça veut dire que dans tout corps, il y a encore de la flamme, du souffle. Cela montre qu'il ne faut pas lâcher. Ce sont des endroits difficiles, des endroits de mort, mais aussi des endroits de vie. Il suffit de changer son regard sur les gens.

Pourquoi faire un documentaire sur la danse dans un service où les patients sont presque tous en chaise roulante ?

Au départ, il ne s'agissait pas de filmer. Ce projet est issu d'une commande du musée du Louvre. Il s'agissait de travailler sur la question de la mémoire avec un hôpital qui héberge un service Alzheimer. Avant la mémoire de l'histoire de l'art, on s'est dit qu'il était important de questionner la mémoire du geste et du corps. Comme je n'avais jamais travaillé dans un hôpital, surtout dans un service où les personnes sont profondément atteintes, j'en ai parlé autour de moi et Valeria Bruno Tedeschi, qui est une amie, s'est tout de suite intéressée au projet.

Elle est venue le premier jour et a été bouleversée par les gens et par ce que je proposais. Entre midi et deux, on a demandé à l'hôpital l'autorisation de filmer cet atelier. Valeria a appelé un ami réalisateur, Yann Coridian, pour venir filmer avec elle. Et on a commencé à filmer le lundi après-midi. On n'avait ni script, ni plan préconçu. On a filmé pendant cinq jours, sans penser en faire un documentaire. L'idée était de faire la connaissance de ces gens-là à travers les gestes et la danse.

Quand Blanche danse avec son « prince charmant », Thierry Thieû Niang. Photo Arte France

Dans ce film, on montre des personnes invalides qui se mettent à bouger avec vous, à danser et à revivre… Comment avez-vous réussi ce petit miracle ?

Je ne suis ni médecin, ni thérapeute. Je vais juste travailler avec ces personnes en situation de handicap, en partant de la possibilité du mouvement. Et ce mouvement deviendra danse. Ensuite, quand je danse avec eux, je suis dans le porté, le regard. Je ne me considère pas comme celui qui sait et qui va donner le savoir. Cette posture est importante. Je vais danser avec eux, pour eux. Mais je ne viens pas « donner un atelier ».

Comme dirait Blanche, lors d'un atelier chant dans l'hôpital : *« C'est quoi cette ambiance de merde ? »* On ne vient pas pour occuper le temps.

Le film a été présenté dans une vingtaine de festivals. Sera-t-il visible au cinéma ?

Il est diffusé jusqu'à fin juillet tous les dimanches à 11 h, gratuitement, au cinéma le Panthéon à Paris, en présence de Valeria, de Yann ou de moi. On trouve cela important aujourd'hui, alors qu'on est à un moment tendu de notre monde. Il remet au centre la question du lien, de la transmission directe et gratuite.

Une enfance alsacienne

Thierry Thieû Niang est le fruit d'une triple identité : alsacienne par sa mère, vietnamienne et sénégalaise par son père. Né à Colmar en 1962, il n'apprendra la langue paternelle qu'en 1994, lorsque, jeune lauréat de la villa Médicis hors les murs, il séjourne au Vietnam. Thierry Thieû Niang comprend en revanche l'alsacien grâce à ses grands-parents maternels.
Le jeune homme a quitté l'Alsace à 25 ans. Professeur des écoles à Strasbourg, il plaque tout après un voyage humanitaire pour se consacrer à la danse. Danseur pour Odile Duboc, Daniel Larrieu ou Héla Fattoumi, Thierry Thieû Niang a longtemps travaillé avec Patrice Chéreau, comme Valeria Bruni Tedeschi. S'il rentre rarement en Alsace, Thierry Thieû Niang sera à Strasbourg en avril 2018 pour sa pièce *Nova*, présentée au TNS (Théâtre national de Strasbourg).

VOIR *Une jeune fille de 90 ans* de Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, visible sur le site internet d'Arte pendant encore un mois à l'adresse : www.arte.tv